

L'ÉCHO DE LA GUERRE

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Corse, Tunisie, Algérie, Maroc, Indes, Chine, Japon, Indonésie, Australie, Nouvelle-Zélande, Étranger (Union postale) : 9 fr. 17 fr. 30 fr. Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'administration du journal et dans tous les bureaux de poste.

N° 13.896 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - JEUDI 24 DÉCEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 3 fr. Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

Une autre Séance historique

Nous avons dit hier combien était belle et noble la communication faite aux Chambres par le gouvernement. Le plus haut éloge à faire de ce document, dont le retentissement sera grand dans le monde entier, est de constater qu'il est tout à fait digne de la grandeur héroïque d'un pareil moment de notre histoire. On peut en dire autant du superbe discours de M. Deschanel. « Jamais la France ne fut plus grande, s'est écrit le président de la Chambre, jamais l'humanité ne monta plus haut. » Jamais plus haut : l'admirable éloquence de M. Deschanel semblait aussi ne s'être jamais élevée plus haut qu'en cette page magnifique où, renversant la monstrueuse formule de Bismarck, l'illustre orateur a proclamé au nom de notre pays, au nom de notre race, cette pensée libératrice, à savoir que le Droit prime la Force. Et enfin, M. Dubost a défini en excellents termes au Luxembourg la « conjuration sacrée » formée au-dessus de tous les partis « pour le salut de la France une et indivisible ».

Mais ce qu'il faut louer encore, et personne n'y manquera en France, c'est l'attitude des deux Assemblées, c'est la parfaite dignité de ce Parlement parfois si décrié et si humilié, mais qui vient de s'affirmer en cette séance historique du 22 décembre, comme il l'avait fait déjà en cette autre séance historique du 4 août où fut proclamée l'union sacrée, comme l'interprète autorisé des sentiments les plus profonds du pays.

Ce Parlement que nous avons connu trop souvent si bruyant et si tumultueux, si enivré de tristes ou ridicules bagarres politiques, il n'a depuis plus de cinq mois et il continue de nous avoir qu'une pensée : celle de s'élever au-dessus de toutes les préoccupations de partis pour ne plus songer qu'aux devoirs supérieurs du patriotisme. Députés ou sénateurs, tous les parlementaires se sont cette fois encore associés d'un même geste et d'une même acclamation à chacune des émouvantes paroles où l'on sentait vibrer l'âme même de la Patrie. Ils se sont dressés d'un seul élan soit pour saluer la mémoire de ceux des leurs qui sont glorieusement tombés pour la France, soit pour rendre l'hommage de leur admiration à l'héroïsme de notre vaillante Armée et aux précieux dévouements patriotiques surgis sur tous les points du territoire, soit encore pour ratifier de leur approbation solennelle toutes les affirmations apportées à la tribune en faveur de la cause française, en faveur de la cause du Droit, de la Civilisation et de l'Humanité, soit enfin pour confondre leurs vives espérances de victoire avec celles qui étaient proclamées par les orateurs au nom du pays.

Ce qui se dégage d'une telle manifestation à l'honneur de la tribune et à la gloire de la France, c'est donc que l'union sacrée, ou si l'on veut la conjuration sacrée, continue. Elle continue dans le Parlement comme elle continue dans le pays. Et elle reste pour nous le meilleur gage de la Victoire.

CAMILLE FERDY

AUTOUR DE LA GUERRE

L'Armée française jugée par un Japonais

Un de nos confrères de Tokio, qui se trouvait à Paris lors de la déclaration de guerre et qui ne voulait à aucun moment abandonner la capitale, malgré le danger qu'il courait « désirant voir tout ce qui s'y passerait en cas d'invasion », a adressé au « Temps » un article où il donne son impression sur l'armée française qu'il eut tout loisir de juger, avant d'être obligé de se joindre aux volontaires de la défense ; mais la bataille de Flandre a prouvé qu'ils étaient aussi bons pour la défense que pour l'offensive.

Sur les lignes de Verdun à Soissons, il n'y a guère de changement au point de vue bruyance. Une chose qui m'a frappé est la cordialité qui existe entre les officiers et leurs hommes : ceci est le point capital ; je suis sûr que l'armée allemande ne possède pas cette qualité : les soldats de l'ouest-Rhin sont très disciplinés, mais lorsque la cordialité manque, après la longue durée de la guerre, les soldats se fatiguent moralement, et la discipline sans cordialité empêchera la réussite finale.

Concernant les canons, chez nous l'autorité militaire savait très bien que les Français étaient supérieurs en qualité, et ils l'ont bien prouvé cette fois-ci. J'ai appris par les officiers du quartier général, partout où j'ai passé, qu'au-dessus des positions des batteries ennemies découvertes, les Français les réduisaient au silence par la portée et la justesse de leur tir.

Le moral est réellement splendide : un officier me disait : « Le moral est au maximum au front et minimum à l'arrière... ». Un soldat venant d'une tranchée me disait qu'il ne voudrait pour rien au monde que l'on fasse la paix avant d'exterminer cette race, sans quoi, son fils, quand il serait grand, aurait à recommencer à nouveau. Ce n'était pourtant qu'un simple soldat, et entendre parler ainsi m'a donné la pleine confiance pour la victoire finale.

Beaucoup de soldats sont bien à leur aise : ainsi j'ai vu des quantités de maitresses ramassées par les artilleurs ; ils ont une bonne table : sont bien chauffés ; il y a même parfois des salles de bains ; pour les soldats de première ligne, ce n'est pas tout à fait pareil, mais ils ont toujours un repas accordé. Je suis sûr que certains d'entre eux sont même plus heureux que chez eux. Nos soldats en Mandchourie étaient beaucoup moins heureux.

L'auteur rend hommage à notre service de santé et à nos services sanitaires qui ont pu inspecter longuement, puis, parlant de la stratégie française, il s'exprime en ces termes :

On disait au Japon, depuis un certain temps, que la stratégie allemande était supérieure à celle des Français, et à la fin d'août, lorsque les Allemands étaient près de Paris, j'avais bien peur que cela ne fût vrai ; mais après la bataille de la Marne, je suis très heureux de constater le contraire, et certes l'avantage est aux Français. Quant à la bataille de Verdun, il n'est pas nécessaire de discuter ; les Français sont certainement plus forts que les Allemands, ceci est prouvé par maintes occasions depuis le début de la guerre.

A propos du haut commandement, notre confrère japonais émet quelques saines vérités et d'excellents principes à l'usage des nos combattants :

Je vois, écrit-il, que les généraux français travaillent beaucoup et le généralissime porte un poids bien lourd ; cette grande responsabilité pèse sur ses épaules. Je désire et souhaite ardemment sa brillante santé pour toute la durée de la guerre et une chose que je prie constamment du fond de mon cœur à tout le monde du plus petit au plus grand de nos troupes, c'est de donner en campagne et pleine liberté au généralissime ; les civils qui ne connaissent pas la stratégie ne doivent sous aucun prétexte critiquer les tactiques de l'armée. En Chine, un vieux proverbe dit que le grand général en campagne n'écoute quelquefois même pas son roi. Donnez donc la pleine confiance et la pleine liberté d'agir et avez beaucoup de patience, ceci est la meilleure méthode d'avoir la victoire rapide et finale. Moi-même, revenant du front, j'ai la pleine confiance dans l'armée française, souhaitant une fois de plus la parfaite santé du généralissime.

Parlons de la confiance raisonnée de notre sympathique confrère et profions de ses conseils. — N.

Une touchante initiative de M^{me} Raymond Poincaré

Cadeaux de Noël aux enfants d'Alsace-Lorraine

Nancy, 23 décembre. M^{me} Raymond Poincaré vient de prendre une patriotique et touchante initiative.

A l'occasion des fêtes de Noël, elle a décidé de faire parvenir aux enfants de l'Alsace et de la Lorraine, un souvenir de la mère patrie.

Plus de 3.000 colis, contenant des vêtements, des chaussures, des jouets, ont été confectionnés, dans les localités d'Alsace et de Lorraine occupées par nos troupes.

Les inscrits maritimes et les obligations militaires

Nouvelles instructions du ministre de la Marine

Paris, 23 décembre. A l'heure actuelle, des inscrits maritimes de tout âge, et aptes au service, sont encore soustraits à l'accomplissement de leurs obligations militaires en raison de leur activité professionnelle.

M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, a estimé que, sans compromettre l'intérêt économique de la marine, il était possible d'opérer de nouveaux prélèvements dans le personnel de l'inscription maritime, en vue de renforcer les contingents de l'armée de terre.

Il vient donc d'adresser aux autorités maritimes de nouvelles instructions qui, complétant ses instructions antérieures, concilient les nécessités militaires et les besoins de la vie commerciale de ce pays, et affirment l'égalité de tous devant la loi.

En principe, ne seront soustraits, en raison de leur navigation active, au rappel au service de terre, que les inscrits maritimes appartenant à la catégorie de leur spécialité, et les seuls inscrits embarqués au long cours ou sur les chalutiers à vapeur.

La navigation active au bornage ne sera considérée comme raison d'exemption qu'à titre tout à fait exceptionnel, lorsque les administrateurs de quartiers inséreront que le maintien des intéressés à bord est indispensable, en raison d'une part, de la pénurie d'inscrits non soumis à des obligations militaires, et d'autre part, du but de la navigation envisagée.

En ce qui concerne les services de remorque, de pilotage, d'amarrage, de déchargement, les services maritimes indispensables au fonctionnement des ports, les administrateurs des quartiers devront examiner si les armements et entreprises offrent un intérêt industriel. L'activité de ceux de ces rouages reconnus indispensables ne doit pas être ralentie, mais toutes les fois que la diminution du trafic commercial leur permet de verser dans l'armée de terre, les hommes embarqués sur les navires pratiquant ces genres de navigation.

Tous les inscrits effectuant la navigation de plaisance devront être levés et mis à la disposition du recrutement.

M. Victor Augagneur donne aux administrateurs des divers quartiers des instructions très précises en vue de l'application de ces prescriptions.

L'Union des Partis

Comment la C. G. T. collabore à l'œuvre commune

Paris, 23 décembre. Un de nos confrères raconte la visite qu'il fit, rue Grange-aux-Belles, à la maison syndicale (ancienne C. G. T.), transformée en Bureaux de bienfaisance.

Il rencontra des anciens révolutionnaires, les citoyens Bled, Mark, Jouchaux, fraternisant avec l'archevêque de Paris, le grand rabbin de France et M. Wagner, pasteur.

Bled dit : « On fit appel à notre concours. Le camarade Jouchaux, le secrétaire général de la C. G. T., et moi, nous n'hésitâmes point un instant à aller nous assiéger aux côtés de M. Léprieux, l'argent a été suite afflué. »

« Nous avons actuellement recueilli plus de 7 millions. »

« Notre but était de soulager toutes les misères. Nous ne devions pas occuper, bien entendu, que des non combattants. »

« Une Œuvre s'imposait d'abord : Celle des soupes populaires. »

« Laissez-nous faire », proposait-il. — « Allez ! » répondit en chœur l'archevêque de Paris, le grand rabbin et le pasteur.

« En moins de 48 heures, 17 de nos sections intersyndicales, sur 25 que comptait Paris et le département de la Seine, étaient prêtes, et le troisième jour nous pouvions servir 7 à 8.000 repas. »

« Aujourd'hui tout fonctionne à la satisfaction générale. »

« La dépense mensuelle s'élève à 270.000 fr. »

« Les maîtres et les religieuses se sont attachés à la besogne. »

« C'est égal, conclut Bled, si on m'avait prédit qu'un jour je distribuais de l'argent aux curés, j'aurais été bien épaté ! »

L'état d'esprit de nos marins

Si l'état d'esprit de nos soldats, qui combattent dans les tranchées, est excellent, celui de nos braves marins ne le leur cède en rien. Nous n'en voulons pour preuve qu'une lettre, adressée à sa famille, par l'un d'eux, qui se trouve à bord d'un de nos cuirassés de la 2^e escadre de la Méditerranée :

« Notre armée navale, écrit-il, continue à monter la garde au sud de l'Adriatique, afin d'empêcher l'essor autrichien de sortir et de gêner nos transports de troupes dans la Méditerranée. De loin, nous surveillons les communications ennemies et utilisons les batteries de nos canons à 100 toises de portée, nous couchons à passé 107 fois 24 heures en mer. Il a brûlé 8.540 tonnes de charbon et dépense 35.551 kilos d'huile pour ses machines. Ce sont là des chiffres exacts. »

« Je suis sûr que, dans ces conditions, cela permettra de faire cuire beaucoup de belles broches. Avec 711 quintaux d'huile, il y aurait de quoi faire une formidable mayonnaise et pas mal d'aïolis et de bouillabaisse... Et encore notre cuirassé est celui qui dépense le moins. »

« A bord, l'entraîné est général. Chaque fois que nous remonçons à Anivari, à Cattaro et à Lissa, chacun d'entre nous s'engage avec les Autrichiens. Mais nous n'avons jamais rencontré qu'un petit croiseur, le Zenta. Son affaire a été réglée en moins de dix heures. Les autres bateaux autrichiens, à l'exception de deux sous-marins, se « terrent » à l'abri des forts de Cattaro et de Pola. »

« Le bombardement des forts de Cattaro et de Pola demanderait à être appuyé par des troupes de débarquement. Mais nos soldats ont mieux à faire dans les Ardennes et en Flandre. On y a donc renoncé provisoirement. »

« Nous eussions pu bombarder la ville ouverte de Biadone, mais cette opération eût été sans résultat militaire. Elle eût constitué, d'autre part, un acte de cruauté inutile, dont les Français sont incapables. Ils leissent cela aux Boches. »

« Le brave marin termine sur une « galéjade » :

« Notre marine, raconte-t-on, va manquer de jolis coups. Une marine sans jolies, cela ne s'est jamais vu. L'admiral suisse, jusqu'à maintenant, ce serait le seul résultat de la fermeture des Dardanelles et de la guerre avec les autres bateaux autrichiens, en grande partie, de Roumanie... »

« Impossible d'imaginer plus de vaillance et de bonne humeur. »

L'Allemagne et les Conventions internationales

Pourquoi elle peut enfreindre impunément le droit des gens

Londres, 23 décembre. Les journaux signalent un article où la Gazette de Cologne déclare que l'Allemagne ne se sent pas tenue par les conventions internationales qui régissent la conduite de la guerre.

« Parce que la Grande-Bretagne aurait, elle-même, dans le passé, enfreint tant de conventions internationales qu'elle n'a plus le droit de les invoquer. »

« Elle cite, à l'appui de ses affirmations, la Convention de La Haye, concernant les bombardements, ne demeure en vigueur qu'à la condition que la totalité des belligérants y aient adhéré. »

« Or, la Serbie, le Monténégro et la Turquie ne les ont pas signés. L'Allemagne, actuellement alliée à la Turquie, peut donc enfreindre toutes ces conventions. »

« Les Allemands confisquent les navires coulés à Anvers. Amsterdam, 23 décembre. Les Allemands ont confisqué les navires coulés par les Belges avant l'évacuation d'Anvers, et ont fait passer la municipalité afin de dégrader les docks. »

LE RAVITAILLEMENT DANS LES TRANCHÉES

Une expédition en Wœvre

Imaginez-vous ce que représente de fatigues, de dangers et de présence d'esprit une opération de ravitaillement sur le front ? La route pour arriver aux premières tranchées est longue et pénible. Il faut traverser des villages flamboyants, des champs dévastés, au milieu desquels toute route carrossable a disparu. Puis, on peut être attaqué, réprimé par l'ennemi et subir un bombardement. Un de nos confrères, qui a pu suivre un convoi de ravitaillement dans les plaines boueuses de la Wœvre, nous raconte, en nous en montrant, ce qu'il a vu et ce qu'il a fait.

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

« On a fait un convoi de ravitaillement, au milieu de la nuit, par un chemin très étroit, et on a pu aller jusqu'à la première tranchée. »

LA GUERRE

Notre avance s'accroît sur tout le front

Une section allemande de mitrailleuses est capturée tout entière dans une tranchée enlevée par nos troupes.

Paris, 23 décembre.

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Bordeaux, 23 décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, nous avons, hier, légèrement progressé entre la mer et la route de Nieuport à Westende, ainsi que dans la région Steenstraete-Bixchoote, où nous avons enlevé un bois, des maisons et une redoute.

A l'est de Béthune, nous avons repris, en collaboration avec l'armée britannique, le village de Givenchy-lès-La Bassée, qui avait été perdu.

Dans la région d'Arras, un épais brouillard a ralenti l'activité de l'ennemi et la nôtre.

A l'est d'Amiens, sur l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie.

Dans la région de Perthes-Hurlus, nous avons enlevé, après une vive canonnade, et deux assauts, le dernier tronçon de la ligne partiellement conquise le 21 : gain moyen, 800 mètres.

Dans la dernière tranchée prise, nous avons capturé une section de mitrailleuses (personnel et matériel).

Une violente contre-attaque a été repoussée.

Nous avons également progressé au nord-est de Beauséjour, où l'ennemi a de nouveau contre-attaqué sans succès.

Sensible avance de nos troupes dans le bois de la Grurie, sur un front de tranchées de 400 mètres, et une profondeur allant jusqu'à 250 mètres.

Nous avons fait sauter à la mine deux lignes allemandes, et occupé les excavations.

Les combats se poursuivent autour de Boureuilles. Les résultats assez sérieux acquis hier matin paraissent n'avoir pu être entièrement maintenus.

Aucun incident des Hauts-de-Meuse à la Haute-Alsace.

RUSSIE. — En Prusse orientale, les Allemands ont été repoussés sur la ligne Neidenburg-Soldau-Kautenberg.

En Pologne, les Allemands ont pu prendre pied sur la Bzura inférieure, au nord de Sochaczew.

Plus au sud, ils ont atteint la rivière Rawa à Rotimow, et ont dépassé Skierniewice.

Vers l'est, des forces austro-allemandes descendent en Po-

logne sur un front qui va du sud-est de Piotrow à l'ouest de la Nidda.

En Galicie, elles ont atteint la Dunajec, et occupent la ligne Grybow-Smigrod-Samok.

La tentative de sortie de la garnison de Przemysl a complètement échoué.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 23 décembre.

Comme il fallait s'y attendre, l'ennemi, que nous pressions énergiquement sur toute la longueur de notre front, s'agitait de notre offensive, et pour la paralyser ou l'interrompre, il a dessiné, hier, de très vives contre-attaques. Partout il a été repoussé avec de fortes pertes, car, il faut bien le dire, il ne recule que forcé, et après avoir payé un large tribut à la mort.

En dépit de leurs efforts désespérés, les Allemands reculent en Belgique, et plus haut ils n'ont pu empêcher d'avancer sur la route Aix-Noulette-Sanchez et à Blanzey, ce qui nous permettra de dégager peu à peu la malheureuse ville d'Arras, sur laquelle les Boches concentrent leur fureur destructrice.

L'ennemi a fait surtout un effort terrible pour nous refouler du terrain conquis dans les régions de Pèronne et Libons, dans la direction de Péronne et Chaulnes. Tout ce qu'il a pu obtenir, c'est d'arrêter momentanément notre avance de ce côté.

Ses assauts répétés n'ont pas eu plus de succès au Nord de Compiègne, dans la région de Tracy-le-Val, où nous conservons les positions acquises ces derniers jours.

Dans l'Aisne et l'Argonne, la supériorité de notre artillerie lourde s'affirme de plus en plus. On peut en conclure que, de ce côté aussi, notre mouvement d'offensive ne tardera pas à se manifester. Il rencontrera une résistance désespérée des allemands, qui n'ont pas perdu l'espoir de reprendre dans les régions de Pèronne et Chaulnes, dans la direction de Péronne et Chaulnes. Tout ce qu'il a pu obtenir, c'est d'arrêter momentanément notre avance de ce côté.

Le pays doit cependant se faire à cette idée qu'elle peut être longue à obtenir, mais la France, égale à son armée, est prête à tous les sacrifices. — M. R.

Le kaiser reconnaît les difficultés de l'heure présente

Paris, 23 décembre.

Le kaiser a fait envoyer avant son départ, à une Société qui lui avait adressé un témoignage de fidélité, le télégramme suivant :

« Sa Majesté a confiance dans l'indéfectible volonté de vaincre qui anime le peuple allemand, défenseur d'une juste cause. »

« Nous parviendrons, avec l'aide de Dieu, à délivrer la Patrie des difficultés de l'heure présente, et à lui préparer un heureux avenir. »

Guillaume II admet donc les difficultés actuelles, et reconnaît par conséquent que ses armées ne sont pas victorieuses comme le prétendent les communiqués de son état-major.

Londres, 23 décembre.

Un message de Berlin, reçu aujourd'hui, annonce que le kaiser se propose de passer les fêtes de Noël parmi ses troupes, apparemment dans le but de ranimer leurs espérances de victoire.

L'impératrice était très opposée au départ de son mari pour le front après sa grave maladie, mais le général von Falkenhayn, actuellement ministre de la Guerre prussien et chef de l'état-major général, et l'homme le plus influent de l'Allemagne, a fait valoir que la présence du kaiser au milieu de ses soldats, à Noël, serait le meilleur stimulant pour l'armée, qui en avait un besoin urgent.

Le kaiser a donc accepté, mais il a ouvertement exposé à des risques, les dernières journées à Berlin ont été particulièrement tristes, d'autant plus que l'approche de Noël, la plus grande fête religieuse en Allemagne, fait plus vivement ressentir les effroyables pertes subies.

La Bataille des Flandres

Un épisode de la bataille

Paris, 23 décembre.

L'Écho de Paris publie un extrait d'une lettre d'un sous-officier combattant à la frontière française du nord, racontant les phases d'un combat où il fut blessé :

Le capitaine donne l'ordre d'attaquer, avec défense absolue de reculer. Nous nous enfonçons dans le village. On s'installe dans les tranchées allemandes et on tire des milliers de cartouches pour prévenir une contre-attaque. Les tranchées allemandes sont toutes occupées à tomber d'un coup de feu. Les moments sont si pénibles, si pénibles, que l'on se sent à bout de forces. C'est une bataille qui m'a effrayé le temps

